

Dossier de presse

FONTEVRAUD
L'ABBAYE
ROYALE

EXPOSITION

8 oct. 2022 > 30 jan. 2023

AU FIL DU SACRÉ

Une mode en soie

Photographie : Chasuble verte, atelier liturgique de l'abbaye Saint-Wandrille, entre 1930 et 1945, Abbaye Saint-Wandrille © Christophe Kollmann



FONTEVRAUD.fr

AU FIL DU SACRÉ

Une mode en soie

Du 08 octobre 2022 au 30 janvier 2023

Réervations sur
Fontevraud.fr

SOMMAIRE

Édito	3
L'exposition	4
Parcours de l'exposition	6
Zooms sur quelques oeuvres	13
Un automne à Fontevraud	15
À propos de l'Abbaye Royale de Fontevraud	19
Fontevraud l'Hôtel & le Restaurant	20
Informations pratiques	22
Venir à Fontevraud	23

Fontevraud
L'émotion est
dans l'inattendu

Région
PAYS
de la
LOIRE

accr
association
des Centres culturels
de rencontre

Communauté de communes
anjou

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

ÉDITO

À chaque visiteur, il apparaît rapidement que l'Abbaye royale de Fontevraud est un lieu «habité». Par le souvenir de l'histoire, par les figures tutélaires de son fondateur Robert d'Arbrissel, par la reine Aliénor d'Aquitaine, par les 36 Mères Abbesses qui se sont succédés jusqu'à la Révolution mais aussi par l'image douloureuse des prisonniers.

Après le succès du temps fort de l'Été à Fontevraud où plus de 100 000 visiteurs ont été touchés par la grâce de la lumière des toiles de Monet dans le musée d'Art moderne et des Étoiles de Fontevraud dans l'abbaye, place maintenant à l'Automne à Fontevraud. Et l'automne est synonyme d'histoire et de patrimoine.

Chaque année, c'est un volet de l'histoire de cette abbaye millénaire qui est mis en valeur par une exposition patrimoniale. Après l'évolution des vitraux et l'histoire des Plantagenêt, place cette année aux vêtements liturgiques avec l'exposition *Au fil du sacré – Une mode en soie*. C'est un patrimoine considérable et fragile qui a marqué les grandes révolutions artistiques depuis plus de mille ans et qui continue de s'écrire aujourd'hui avec des maîtres de la haute couture comme Jean-Charles de Castelbajac.

Cette double exigence de l'enracinement et de la création est au coeur de ce nouveau temps fort que nous vous proposons. Fontevraud exprime ainsi l'ambition du Centre Culturel de l'Ouest et de la Région des Pays de la Loire : donner à chacun, et notamment à la jeunesse, un contact privilégié avec le patrimoine, l'histoire et la création artistique. Car à Fontevraud, les arts se parlent, les siècles se répondent. La culture s'offre au plus grand nombre, sous toutes ses formes, à travers toutes les inspirations.

Ici naît la transmission, ici vit la création. Ici continue de s'écrire une page de notre histoire commune, dans ce lieu qui nous laisse un immense héritage.

Christelle Morançais

Présidente de la Région des Pays de la Loire

Bruno Retailleau

Président du Centre Culturel de l'Ouest



© Sébastien Gaudard

L'EXPOSITION

DU 8 OCTOBRE AU 30 JANVIER 2022
GRAND DORTOIR ET NOVICIAT

COMMISSARIAT

Anna Leicher, conservatrice des Antiquités et objets d'art de Maine-et-Loire

*Cette exposition est organisée par le Centre culturel de l'Ouest et le Département de
Maine-et-Loire.*



Chasuble verte avec inscriptions chinoises, début XX^e siècle,
Offerte à la Visitation de Paray-le-Monial par le Père Zi (Chine)
© Musée de la Visitation, Moulins, 15 36

À Fontevraud, l'automne est synonyme de patrimoine. Chaque année, c'est un volet de l'histoire de cette abbaye millénaire qui est mis en valeur par une exposition patrimoniale. Après l'évolution des vitraux et l'histoire des Plantagenêt, place cette année aux vêtements liturgiques avec l'exposition *Au fil du sacré – Une mode en soie*.

Essentiel commanditaire et principal mécène des artistes et des architectes pendant des siècles, l'Église catholique a contribué à la création d'un patrimoine considérable qui peut aujourd'hui se découvrir, s'admirer dans de nombreux musées, permettant ainsi de conserver ce patrimoine si fragile. Elle a participé à de grandes révolutions artistiques. Le vêtement liturgique est une partie intégrante de ce patrimoine, auquel l'Église a toujours été sensible.

Le « vestiaire » liturgique est strictement réglementé par un ensemble de codes qui définissent l'identité, le statut, ou la période liturgique, permettant ainsi aux fidèles de se repérer. La tenue des ecclésiastiques est également un moyen pour elle de s'inscrire dans son temps. Ce que fit l'Église en 1997 en commandant à Jean-Charles de Castelbajac, les vêtements liturgiques des Journées Mondiales de la Jeunesse. Appelés ornements en raison des décors qui s'y appliquent, font, dès l'origine l'objet de toutes les attentions de l'Église qui impose l'emploi de matières nobles. Les soieries importées d'Orient dès le Haut Moyen Âge, considérées en raison de leur prix, comme les tissus les plus insignes, montrent la voie à une pratique qui devient la norme.

Des volontés de création apparaissent dans le choix des tissus, tant pour les motifs que pour les techniques, mais aussi dans l'application de broderies, ou dans la réutilisation d'œuvres textiles préexistantes.

Au Moyen Âge et ses vêtements aux formes amples, succède le XVI^e siècle qui introduit une période aux styles plus rigides (chasubles dites « violon »), seuls utilisés jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le néo-gothique réintroduit l'amplitude des chasubles et les deux formes ont cours jusqu'au lendemain de la seconde Guerre Mondiale. Concernant les tissus employés, ils sont essentiellement destinés à un usage civil (vêtements et ameublement) jusqu'à la Révolution française, avant que ne se multiplient les tissus d'église (avec croix, blé, vigne...) selon la volonté des commanditaires et des fabricants.

Cette exposition permet au grand public de découvrir ce qu'est un vêtement liturgique, sa fonction, son évolution, en quoi il a marqué son temps mais aussi de découvrir la beauté de ces pièces, la « main », les ateliers et ce savoir-faire. Mettre en avant le travail journalier des moniales de Fontevraud et élargir aux ateliers monastiques comme celui de l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille et ses réalisations des années 1930 à 1950, inspirées de l'Art Déco et innovantes par ses matériaux. Parler de design, de coupe, de couture c'est aussi aborder la réflexion portée au fil des décennies par les créations et présenter des pièces d'exception. Les ensembles de Alfred Manessier, Jean Charles de Castelbajac, Pierre Buraglio sont abordées pour sublimer combien l'Église a pu influencer la création.

L'exposition exploite plusieurs thèmes à travers des chasubles, quelques chapes et dalmatiques, des mitres et des accessoires, pour mettre en évidence le processus créatif. Des dessins préparatoires peuvent expliciter certaines réalisations du XX^e siècle :

- Les motifs et symboliques
- Les techniques et savoir-faire
- L'origine particulière des tissus, la réutilisation (tissus destinés à un usage éloigné de la religion comme les robes, les textiles des meubles royaux)
- Les productions conventuelles et des grandes maisons de couture
- Les ornements des missionnaires dans les anciennes colonies françaises (asiatiques et africaines)



Chape brodée, par un atelier de Clarisses ou de Franciscaines, XVIII^e siècle (?), Collection de l'Association diocésaine de Lille
© Gautier Leblonde

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition *Au fil du sacré - Une mode en soie* n'est pas une démonstration exhaustive de la production des vêtements liturgiques, mais au contraire, une sélection d'œuvres qui contribuent à démontrer la part de la création. Dès leur apparition, les textiles liturgiques sont avant tout des objets servant au culte. Dans une moindre mesure, ils deviennent des objets d'art, tant par l'imagination et la technicité des brodeurs et tisserands que par le goût sûr d'hommes d'Église. Au XX^e siècle, ce n'est que la haute couture et les ateliers liturgiques de grandes abbayes qui peuvent se prévaloir de telles exigences techniques et d'innovations stylistiques.

Histoire des ornements liturgiques

Les ornements liturgiques sont les vêtements portés par les membres du Clergé (évêque, prêtre...) lors de la messe. Appelé ornement en raison de ses décors systématiques, le vêtement liturgique prend sa source dans le costume antique romain, à l'origine de toutes les pièces du vestiaire sacré. Entre autres, la chasuble est dans l'espace civil romain, un manteau de forme circulaire. Elle est raccourcie au XVI^e siècle et prend une forme rigide dite « romaine », connue sous le terme de « violon » en raison des similitudes du contour avec l'instrument de musique. Elle laisse sa place au XIX^e siècle à la forme dite « gothique », plus ample, qui permet une grande souplesse dans le mouvement.



Chasuble, Camille Pernon, 1785, monté en chasuble au XIX^e siècle (?) Église paroissiale de Saint-Maurice Près Pionsat, Puy-de-Dôme © Parisey Christian, Région Auvergne-Rhône-Alpes - Inventaire général du Patrimoine culturel. ADAGP

Tissus civils, tissus religieux

Les ornements liturgiques sont le plus souvent des œuvres collectives dont on ne connaît que rarement la provenance. Les religieuses-brodeuses façonnent un grand nombre d'ouvrage d'une très grande qualité comme ce fut vraisemblablement le cas à l'Abbaye Royale de Fontevraud. À côté de ces productions monastiques, existent des brodeurs et des tisserands professionnels qui travaillent pour la haute société civile et pour l'Église. Les fleurs, éléments stylistiques très présents sur les ornements, rappellent que l'art religieux n'est, ni dans ses modèles, ni dans sa fabrication, si différent de l'art civil. Les fabricants tissent et brodent des robes, des parures de lits autant qu'ils exécutent des chasubles et autres linges sacrés.

Des couleurs et des matières

Il faut attendre le XII^e siècle pour que des règles précises sur les couleurs sacrées soient instituées. Les Conciles de Trente (1545-1563) et de Vatican II (1962-1965) ont imposé l'usage de cinq couleurs : le vert, le rouge, le blanc, le noir et le violet auxquels s'ajoutent l'or et l'argent. Les vêtements liturgiques portés lors des célébrations religieuses se déclinent dans ces couleurs selon les temps liturgiques. Tout comme pour l'orfèvrerie, l'Église exige l'usage de matières précieuses comme la soie, les perles, l'or ou l'argent.



Détail de la chasuble verte avec inscriptions chinoises, début XX^e siècle, Offerte à la Visitation de Paray-le-Monial par le Père Zi (Chine) © Musée de la Visitation, Moulins, 15 36



Chasuble, Adeline Hébert-Stevens, 1^{ère} moitié du XX^e siècle, église Saint-Aubin, Pont-Hébert © Studio Jérôme Guézou

PREMIÈRE SECTION

SURPRENANTES INNOVATIONS : MOTIFS ET TECHNIQUES

Techniques décoratives

Deux grandes techniques décoratives existent : pendant et après le tissage.

Les tissus sont obtenus par l'entrecroisement des fils de chaîne (verticaux) et des fils de trames (horizontaux) qui donnent naissance aux trois armures de base : toile, sergé, satin. Des entrecroisements plus ou moins complexes façonnent les motifs. Ainsi en découle le damas (effet mat et brillant), le broché (trame supplémentaire créant un décor limité), ou encore le velours.

Après le tissage, la broderie et l'impression sont les deux principales sources de décor. La broderie est indépendante du tissu et consiste à rapporter des fils à l'aide d'une aiguille. La broderie d'application consiste à rapporter d'autres matières cousues sur le tissu achevé.

Motifs

Si toute la surface du tissu de la chasuble est susceptible d'accueillir un décor, ce dernier se concentre essentiellement sur la croix et les bandes verticales qu'on nomme orfrois. Dans ces derniers, peuvent être représentés le Christ, les saints ou des scènes plus complexes tirées des Évangiles.

Ces décors augmentent le coût des ornements liturgiques et bien souvent, le Clergé doit se contenter de beaux tissus où la croix est délimitée par des galons. Suivant les règlements de la corporation des brodeurs chasubliers de Paris, les fabricants doivent, pour donner du réalisme à leurs dessins, utiliser d'anciennes techniques telles que l'or nué ou la peinture à l'aiguille.

Le vestiaire liturgique est un domaine où s'exerce la création dans le choix des textiles, des nouveautés techniques et ornementales. Les broderies au petit point sur canevas encore rares au début du XVI^e siècle, se répandent jusqu'à devenir un procédé usuel au XIX^e siècle en raison de sa facilité d'exécution accessible aux non professionnels.

Au XV^e siècle, tout s'accélère dans la fabrication des tissus lorsque la France et l'Italie mettent en place des élevages de vers à soie. Les autres pays européens leur emboîtent le pas et les soyeux, fabricants de tissus de soie, rivalisent d'ingéniosité et complexifient les techniques. Ils vont inventer les damas, velours, lampas, et une multitude d'effets de chaîne et de trame. Le XVIII^e siècle raffole des pékins, ces tissus alternant plusieurs armures (techniques) en rayures verticales.

Les motifs représentés font le plus souvent appel aux végétaux, principalement les fleurs qui marquent leur époque comme les tulipes ou les fritillaires impériales au XVII^e siècle. Les bouquets introduisent des taches colorées sur un fond uni respectant la couleur liturgique. Cependant les écarts ne sont pas rares, et certains ornements sont taillés dans des tissus aux couleurs éloignées des prescriptions des couleurs, mais tolérés puisqu'ils sont en soie.



Chasuble de Monseigneur Rumeau, Dessins de Gaspard Poncet de Lyon, Atelier de Marie-Anne Leroudier à Lyon, 1898-1899, Inscrite MH 5 octobre 2020, Propriété de l'Association diocésaine d'Angers © Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire, Bruno Rousseau

DEUXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DE L'ORIENT

En 1686, la cour royale s'ébahit de la richesse et du raffinement des costumes des ambassadeurs du Siam (actuelle Thaïlande) que Louis XIV reçoit à Versailles. Cet événement diplomatique contribue à lancer un courant stylistique propre aux tissus : les motifs « bizarres ». Entre 1690 et 1725, ces nouveaux décors aux motifs abstraits, géométriques mêlés de fleurs stylisés semblent s'inspirer de l'Asie. Le tout est rehaussé de couleurs vives et chatoyantes.

Or, dès le début du XVIII^e siècle, les fleurs des Indes et les motifs moins abstraits directement dérivés des coffrets en laque et des porcelaines importés d'Asie, marquent une nouvelle évolution dans les soieries. À partir de ces motifs, les artistes européens vont imaginer de nouvelles compositions appelées « chinoiseries » qui envahissent les arts décoratifs. Dans cette effervescence artistique, quelques ornements liturgiques sont taillés dans ces étoffes tissées en Europe.

Les indiennes sont des toiles en coton imprimées dont les importations en Europe remontent au XVI^e siècle. La fabrication de ces toiles relève d'un savoir-faire dont le procédé de création repose sur l'utilisation de mordants, sels métalliques qui permettent la fixation des colorants sur la toile. Le succès des indiennes est tel qu'il entraîne l'installation de manufactures européennes capables de percer à jour le secret des Orientaux. Les couleurs ainsi obtenues, dominées par le bleu d'indigo et le rouge de garance insufflent au vêtement sacré une exceptionnelle fraîcheur.

L'influence des pays orientaux a permis aux étoffes sacrées de s'émanciper des motifs traditionnels en suscitant d'étonnantes créations. À la charnière des XVII^e et XVIII^e siècle, les échanges entre les compagnies des Indes et les pays asiatiques donnent lieu à tout un imaginaire qui circulent dans les arts décoratifs européens. Fleurissent alors dans les compositions ce qu'on a nommé a posteriori les « chinoiseries ». Fleurs orientales, personnages asiatiques ou encore architectures aux toits en pagode imprègnent les tissus sacrés.

Ces créations prennent un tout autre tournant au XIX^e siècle avec les ornements portés par les missionnaires. Les prêtres envoyés prêcher en Asie reviennent avec des chasubles brodées selon les techniques et les canons esthétiques asiatiques (oiseaux, insectes dragons, motifs aux couleurs vives...). Les quelques exemples africains, datant du XX^e siècle, offrent de surprenants motifs animaliers, semés ici et là, de symboles religieux.



Antependium aux dragons, Françoise Tchang, 1901 © musée de la Visitation, Moulins

TROISIÈME SECTION

DANS L'ESPRIT ART DÉCO : LA FORCE DES LIGNES

Pour pallier les destructions d'édifices religieux à la suite de la Première Guerre mondiale, l'Église tourne son regard vers la création contemporaine. L'art abstrait invite à la spiritualité et insuffle ainsi un renouveau dans l'art chrétien du XX^e siècle, particulièrement dans l'art du vitrail, des peintures murales, mais aussi dans les tissus liturgiques. C'est ainsi que les peintres Georges Desvallières et Maurice Denis fondent, en 1919, les Ateliers d'Art Sacré à Paris afin de créer des œuvres empreintes de cette modernité émergente. Des revues, dont celle portant le nom de ce mouvement L'Art Sacré, diffusent la création des artistes telles que Madeleine Barillet ou Adeline Hébert Stevens.

En exploitant les possibilités qu'offrent le collage, Pierre Buraglio réinterprète et façonne le mystère de la résurrection sous la forme d'une chasuble.

Le mouvement impulsé par les Ateliers d'Art Sacré s'impose et se développe au XX^e siècle avec, parmi les artistes les plus significatifs, Bazaine, Matisse et Manessier. Tous ont fait preuve d'une créativité liturgique en utilisant avec légèreté la forme abstraite habitant ces tissus sacrés. Si la réforme de Vatican II prône le retour à une simplicité et à une sobriété, elle n'empêche pas l'Église de faire évoluer son vestiaire.

Dans ce même élan, de grandes abbayes confectionnent des ornements liturgiques. Certaines communautés religieuses disposent d'ateliers de création comme l'abbaye de Solesmes dans la Sarthe. Dom Henri de Laborde y conçoit dès les années 1920 des ornements et se fait connaître dans toute la France pour son talent novateur.



Chasuble des JMJ, Jean-Charles de Castelbajac, 1997 ©
Abbaye Saint-Martin, Juaye-Mondaye

Les ateliers monastiques de l'abbaye Saint-Wandrille, en Seine-Maritime, se distinguent dans les années 1930 par la présence de dom Paul Sironval et dom Gaston Courbet. Ils s'inspirent directement des grandes figures de la mode féminine telle que Madeleine Vionnet ou encore Jeanne Lanvin en employant des étoffes du prêt-à-porter féminin en rayonne. Légères et fluides, les chasubles ainsi réalisées interfèrent avec la période de l'Art déco où les lignes rayonnantes cohabitent avec des forces spirituelles.

QUATRIÈME SECTION

TISSUS D'OCCASION, ORNEMENTS D'EXCEPTION

Dès les VI^e-VII^e siècles, les hauts dignitaires de l'Église, évêques, abbés et même moines, reçoivent ou achètent de riches soieries orientales dont l'art s'était propagé depuis la Chine. Ce commerce s'accroît à partir du VIII^e siècle et touche toutes les rives de la Méditerranée. Les tissus importés ne sont pas, à l'origine, destinés à des fins religieuses mais sont très souvent transformés en vêtements civils et liturgiques. Ces utilisations encouragent probablement par la suite, le remploi d'habits civils ; la réutilisation des robes de femmes est une pratique qui perdure pendant des siècles. À partir de la fin du XIX^e siècle, les vêtements féminins sont raccourcis, offrant moins de matière, et des châles de soie peuvent alors se substituer aux robes. La plus étonnante des récupérations est celle des tissus militaires (costumes, parachute, sacs de transport) à l'époque où l'utilisation de la soie n'est plus obligatoire. Le résultat n'en est pas moins hautement symbolique.

La réutilisation des robes de femmes offre à la fois des matières attendues comme la soie, les fils d'or et d'argent, et aussi des dimensions suffisantes pour en faire des ornements liturgiques.

Une chasuble présentée ici illustre le remploi des tissus du garde-meuble de la Couronne. Des surplus de métrages des étoffes tissés pour les chambres impériales ou royales, ont été confiés à des chasubliers parisiens pour être transformés en ornements. Les vêtements ainsi créés ont été envoyés dans onze cathédrales ou églises à travers la France.



Chasuble de Marie Médiatrice, 1920-1930 © Musée de la Visitation, Moulins

ZOOMS SUR QUELQUES ŒUVRES

CHASUBLE RÉVERSIBLE VIOLETTE/VERTE DE MONSIEUR DU CHILLEAU

Soie, taffetas, moiré, fils métalliques dorés ou argentés, brodé au passé à deux endroits

Vers 1700

Classée MH 24 mars 1981

Trésor de la cathédrale d'Angers, propriété de l'État, affectée au culte

Monseigneur du Chilleau (1735-1824), connu pour avoir été aumônier de deux reines de France, Marie Leczinska et Marie-Antoinette, devint Archevêque de Tours sous la Restauration où il mourut en 1824. Il posséda cet ornement dont la technique de broderie, qui fait passer les fils métalliques des deux côtés, est d'une grande qualité et assez rare. Contrairement aux exemples de ce genre brodés à partir de la fin du XVIII^e siècle et utilisant les motifs symboliques du blé et de la vigne, celui-ci présente un entrelacs de figures purement géométriques et de fleurons et feuillages stylisés.



Chasuble réversible de Monseigneur du Chilleau, vers 1700, classée MH, Trésor de la cathédrale d'Angers, État, affectée au culte © Conservation départementale du patrimoine de Maine et Loire, Bruno Rousseau

CHASUBLE RÉVERSIBLE

Nylon, rayonne

1945

Classée MH 29 mai 2012

Église de Saint-Côme-du-Mont, Carentan-les-Marais

Le tissu de nylon vert provient des récupérations effectuées sur les plages de Normandie à partir de 1945. Il a été identifié comme celui d'un parachute américain. C'est un très exceptionnel exemple d'utilisation de textile d'origine militaire à des fins liturgiques. La symbolique très forte de cet objet, à faible valeur matérielle, lui a valu un classement au titre des Monuments historiques.



Chasuble réversible, 1945, Classée MH 29 mai 2012, Église de Saint-Côme-du-Mont, Carentan-les-Marais © studio Jérôme Guézou

CHASUBLE VERTE

Atelier liturgique de l'abbaye Saint-Wandrille

Rayonne, tissu façonné, lamé,
velours, fils métalliques

Entre 1930 et 1945

Abbaye Saint-Wandrille

Les fabricants de tissus se servent largement de la rayonne inventée en 1924 pour produire des textiles légers et soyeux très appréciés des stylistes. Deux moines de l'abbaye Saint Wandrille, dom Paul Sironval (1901-1989) et dom Gaston Courbet (1909-1996), vont faire un usage courant de ces étoffes pour créer des ornements dont de nombreuses caractéristiques, couleurs, motifs, broderies, s'inspirent de la mode féminine.



Chasuble verte, Atelier liturgique de l'abbaye Saint-Wandrille, Entre 1930 et 1945, Abbaye Saint-Wandrille
© Christophe Kollmann

CHASUBLE BLANCHE

Par Grossé de Bruges

Soie, fils de soie et métalliques, cannetillé
simpleté, broderie au passé empiétant
(peinture à l'aiguille)

1882-1883

Inscrite MH 9 septembre 2003

Ville d'Angers, affectée au culte de la
paroisse Saint-Joseph

L'atelier de Louis Grossé, installé en Belgique, est un des plus fameux producteurs de broderies religieuses en Europe dans la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle. Grâce à Louis de Farcy, érudit angevin, l'Anjou compte de nombreuses œuvres provenant de cet atelier. Cette chasuble est ornée de fines broderies de fils de soie que l'on appelle peinture à l'aiguille en raison de la volonté de rappeler le rendu des tableaux peints.



Chasuble blanche, par Grossé de Bruges, 1882-1883, inscrite MH, Ville d'Angers, affectée au culte de la paroisse Saint-Joseph © Conservation départementale du patrimoine de Maine et Loire, Armelle Maugin

UN AUTOMNE À FONTEVRAUD

ENTRETIENS LITTÉRAIRES

Animés par Antoine Boussin

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC - Artiste, créateur et auteur

Dessins tout terrain, ed. Flammarion, 15 sept. 2021

Samedi 29 octobre – 15h00

Crayon en main, Jean-Charles de Castelbajac a donné vie à ce livre au fil des jours et des années. Il dessine partout, sur tout, et s'engage. *Dessins tout-terrain* présente pour la première fois un ensemble exceptionnel des plus beaux dessins de l'artiste, du papier à la rue qu'il investit de sa craie. Une conversation avec Jérôme Sans parcourt les origines et les influences artistiques de la pratique de Jean-Charles de Castelbajac. Ce livre rassemble pour la première fois l'ensemble des dessins de Jean-Charles de Castelbajac, pour une grande partie inédits, des années 1970 à aujourd'hui. Conçu à la manière d'un journal, il raconte sa vie à travers sa pratique quotidienne du dessin et nous dévoile ses grandes sources d'inspiration (héraldique, surréalisme, Fernand Léger, enluminures du Moyen Âge...). C'est l'occasion pour nous de découvrir la multiplicité de ses créations picturales, sur de nombreux supports et pour de multiples causes (Sidaction, bataclan, Notre-Dame, hommages, journal du confinement ...) jusqu'à la rue qu'il envahit depuis quelques années avec sa craie. L'ouvrage est rythmé de textes de Jean-Charles de Castelbajac et de ses amis du milieu de l'art et de la mode.

Jean-Charles de Castelbajac est un styliste, stylicien, costumier, collectionneur d'art et artiste. Tout au long de sa carrière, il n'a cessé de faire références aux icônes de l'enfances et s'entoure d'artistes contemporains qui participent à ses créations de mode. Il est aujourd'hui Directeur artistique de la maison italienne Benetton.

MICHEL PASTOUREAU - Auteur et historien spécialiste de l'histoire des couleurs, des emblèmes et du bestiaire

Blanc. Histoire d'une couleur, ed. Seuil, 07 oct. 2022

Samedi 12 novembre – 15h00

Contrairement à une idée reçue, le blanc est une couleur à part entière, au même titre que le rouge, le bleu, le vert ou le jaune. Le livre de Michel Pastoureau retrace sa longue histoire en Europe, de l'Antiquité la plus reculée jusqu'aux sociétés contemporaines. Il s'intéresse à tous ses aspects, du lexique aux symboles, en passant par la culture matérielle, les pratiques sociales, les savoirs scientifiques, les morales religieuses, la création artistique. Avant le XVII^e siècle, jamais le blanc ne s'est vu contester son statut de véritable couleur. Bien au contraire, de l'Antiquité jusqu'au cœur du Moyen Âge, il a constitué avec le rouge et le noir une triade chromatique jouant un rôle de premier plan dans la vie quotidienne et dans le monde des représentations. De même, pendant des siècles, il n'y a jamais eu, dans quelque langue que ce soit, synonymie entre « blanc » et « incolore » : jamais blanc n'a signifié « sans couleur ». Et même, les langues européennes ont longtemps usé de plusieurs mots pour exprimer les différentes nuances du blanc. Celui-ci n'a du reste pas toujours été pensé comme un contraire du noir.

Dans l'Antiquité classique et tout au long du Moyen Âge, le vrai contraire du blanc n'est pas tant le noir que le rouge. D'où la très grande richesse symbolique de cette couleur, bien plus positive que négative : pureté, virginité, innocence, sagesse, paix, beauté, propreté. Accompagné d'une abondante iconographie, cet ouvrage est le sixième d'une série consacrée à l'histoire sociale et culturelle des couleurs en Europe. Sont parus, chez le même éditeur : Bleu. Histoire d'une couleur (2000) ; Noir. Histoire d'une couleur (2008) ; Vert. Histoire d'une couleur (2013), Rouge. Histoire d'une couleur (2016) et Jaune. Histoire d'une couleur (2019).

Historien, spécialiste des couleurs, des images, des emblèmes et du bestiaire, Michel Pastoureau est directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, où il a occupé pendant 35 ans la chaire d'histoire de la symbolique occidentale. Il a publié de nombreux ouvrages, dont plusieurs ont été traduits dans une trentaine de langues. Outre sa série dédiée à l'histoire culturelle des couleurs, on citera parmi ses autres publications de livres illustrés au Seuil : L'Étoffe du Diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés (1991) ; L'Art héraldique au Moyen Âge (2009) ; Bestiaires du Moyen Âge (2011). Dans une autre série, consacrée à l'histoire culturelle des animaux, il a publié Le Loup (2018), Le Taureau (2020) et Le Corbeau (2021).

VISITES CONFÉRENCES À DOUBLE VOIX

Avec Anna Leicher, commissaire de l'exposition

L'influence de l'Orient dans la broderie française

Danièle Véron-Denise, ancienne conservatrice du patrimoine et spécialiste des broderies françaises

Samedi 22 octobre à 15h

Danièle Véron-Denise évoquera l'influence exotique dans la broderie française, en relation avec un ornement brodé prêté par l'archevêché de Lille.

L'atelier liturgique de Saint-Wandrille, entre tradition et modernité

Pascal Pradié, Frère de l'Abbaye de Saint-Wandrille

Samedi 5 novembre à 15h

Le Frère Pascal Pradié abordera la conception de la paramentique de l'Abbaye Saint-Wandrille, pionnière dans l'étude historique des formes du vêtement sacré.

Les broderies des Clarisses de Mazamet (Tarn) 1887-2015

Josiane Pagnon, chercheuse à l'Inventaire Général d'Occitanie

Samedi 21 janvier à 15h

Josiane Pagnon fera découvrir l'extraordinaire production des Clarisses de Mazamet (Tarn) dont certaines pièces se trouvent exposées à l'abbaye de Fontevraud.

CONFÉRENCES ET DÉDICACES

Aliénor d'Aquitaine, il y eut un soir et il y eut un matin ed. Les Presses de la Cité, 2022

Marie-Noëlle Demay, journaliste et auteure

Samedi 12 novembre à 11h

Jamais encore n'avait été relaté le long et périlleux voyage qu'Aliénor d'Aquitaine fit, au couchant de sa vie, avec sa petite-fille Blanca, choisie pour être la future reine de France. Voyage qui bouleversera leur vie et leur destin, transmission d'âme à âme, véritable initiation, pour la très jeune infante, au métier de femme et à celui de reine.

Janvier 1200. Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine et mère de deux rois, fait son entrée dans la cité de Palencia. Elle vient quérir, au lointain royaume de Castille, l'héritière du trône de France. Un mariage censé sceller une trêve dans la guerre que se livrent Capétiens et Plantagenêt : Urraca, l'aînée de ses petites-filles, épousera Louis le Capétien, fils du roi Philippe Auguste. Mais, défiant l'évidence, Aliénor porte son choix sur la cadette, la rêveuse et profonde Blanca.

Bravant l'hiver finissant, Aliénor va ramener avec elle la jeune fille. Ensemble, elles traversent les Pyrénées pour rejoindre Bordeaux : un aventureux périple de deux mois, durant lequel la grande reine et la jeune infante apprendront peu à peu à se connaître. Un voyage qui accordera une dernière étincelle d'espérance à la vieille reine, et forgera les convictions et le caractère de celle qui deviendra Blanche de Castille, mère de Louis IX, futur Saint Louis...

Suivant le fil de l'Histoire et rebrodant, avec une grande sensibilité, ce que la tapisserie du temps a estompé, Marie-Noëlle Demay raconte, d'avril 1199 à avril 1200, cette année cruciale dans la vie d'Aliénor d'Aquitaine. Mère, amoureuse, stratège, guerrière, visionnaire : une femme hors du commun, magnifiquement contemporaine.

Histoire de l'abbaye de Fontevraud - Notre-Dame-des-pleurs 1101-1793, CNRS eds., 2022

Michel Melot, auteur, ancien conservateur de la Bibliothèque nationale et spécialiste de l'Abbaye royale de Fontevraud.

Samedi 19 novembre à 15h

L'abbaye de Fontevraud est exceptionnelle à plusieurs titres. Fondée par un homme, elle a accueilli essentiellement des femmes. Réunissant au départ moines et moniales de toutes conditions, aristocrates et misérables, elle a mis en péril l'ordre social. Plus grande cité monastique d'Europe au XVIIIe, elle a été transformée en prison après la Révolution. Comment expliquer le destin si singulier de ce lieu, inscrit aujourd'hui au Patrimoine mondial de l'Unesco ? En 1101, quand Robert d'Arbrissel, seul roturier parmi les fondateurs d'Ordres au XIIe siècle, décide de créer Fontevraud, il y organise une vie de pauvreté, de pénitence et de prière, et demande aux femmes de le gouverner. C'est donc à une abbesse, et non à un abbé, que l'on doit la règle du monastère et le contrôle du recrutement des frères. Fontevraud devient une abbaye puissante, en raison de son rapport avec Aliénor d'Aquitaine, reine de France puis d'Angleterre, son mari Henri II Plantagenêt et son fils Richard Cœur de Lion. Tous trois y reposent, dans leurs majestueux gisants. Gardant la cicatrice de la guerre de Cent Ans, elle suivit ensuite l'ascension des Bourbons.

Ce livre raconte, sur près de huit siècles, l'histoire de ce monde sans extérieur dont l'organisation figure le temps qui s'y écoule heure après heure, jour après jour, mais aussi de ces hommes et ces femmes qui l'occupent et le font vivre.

Michel Melot, ancien conservateur de la Bibliothèque nationale, ancien directeur de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, est un spécialiste de l'abbaye de Fontevraud. Il est notamment l'auteur de *L'Illustration*, histoire d'un art (Skira, 1984), *L'Estampe impressionniste* (Flammarion, 1994) et de *Mirabilia. Essai sur l'Inventaire général du patrimoine culturel* (Gallimard, 2012).

À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

Au cœur du Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au sein d'un parc de 13 Ha, l'Abbaye Royale de Fontevraud constitue le plus vaste ensemble monastique d'Europe. Dernière demeure d'Aliénor d'Aquitaine et de son fils Richard Cœur de Lion, l'Abbaye Royale de Fontevraud est associée à jamais à l'incroyable histoire des Plantagenêts. Labellisée Centre Culturel de Rencontre depuis 1975, elle propose tout au long de l'année une programmation culturelle dense associant la voix, les expositions historiques et la création contemporaine.

Depuis mai 2021, l'Abbaye Royale de Fontevraud aborde une nouvelle page de son histoire avec l'ouverture en son sein d'un nouveau musée de France : Fontevraud le Musée d'art moderne - collections nationales Martine et Léon Cligman. Situé dans la cour d'honneur à l'entrée de la cité monastique, dans un bâtiment entièrement rénové, Fontevraud le musée d'Art moderne invite à découvrir une collection de près de 900 œuvres où de grands noms de l'histoire de l'art du XIXe et XXe siècle dialoguent avec des arts extra-européens et de l'Antiquité. Toulouse-Lautrec, Degas, Derain, Delaunay, Vlaminck ou encore Richier côtoient ainsi des œuvres d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, apportant un regard à la fois intime et nouveau sur l'art moderne.

L'Abbaye Royale de Fontevraud abrite aussi depuis 2014 un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique 1 étoile Michelin, également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable, qui en font une destination à part entière du Val de Loire.



© Léonard de Serres

Fontevraud L'Hôtel & Le Restaurant

En 2014, les architectes d'intérieur et designers Patrick Jouin et Sanjit Manku ont réinventé le monument en un nouveau concept hôtelier contemporain. Fontevraud abrite, dans l'enceinte de son abbaye, un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique 1 étoile Michelin, 3 toques Gault & Millau également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable. Une expérience unique à vivre avec un accès privilégié au site 24h/24.

Fontevraud L'Hôtel

Situé au cœur de l'Abbaye royale, Fontevraud L'Hôtel perpétue l'art de recevoir. Dans un cadre majestueux, loin des tumultes du monde, il privilégie confort et sobriété. Récompensé par de nombreux awards internationaux, l'hôtel séduit par son design épuré et sa mise en valeur du patrimoine. L'art de vivre et la quiétude se mêlent pour offrir une expérience incomparable.

Fontevraud La Nuit : Une expérience intime

À la nuit tombée, Fontevraud L'Hôtel ouvre les portes de l'Abbaye royale pour une visite exceptionnelle. Les hôtes peuvent arpenter seuls ses 14 hectares de silence, profitent de l'atmosphère singulière du cloître dans la pénombre et accèdent librement aux nombreux bâtiments historiques. Le site se dévoile intimement et invite à rêver sur ses 900 ans d'histoire. Elle offre une expérience unique de sérénité.

Fontevraud Le Restaurant

Ouvert sur le cloître, épousant l'architecture d'un ancien prieuré, Fontevraud Le Restaurant associe patrimoine et haute cuisine.

La gastronomie de Thibaut Ruggeri : À la croisée des chemins

Avec sobriété et singularité, Thibaut RUGGERI apporte à Fontevraud une cuisine créative, contemporaine, sensorielle, et porteuse des valeurs de l'excellence française ; une cuisine qui s'inspire du savoir-faire nourricier de Fontevraud.

Fort d'une riche expérience puisée dans les plus grandes maisons françaises, Thibaut Ruggeri se concentre sur une cuisine de l'essentiel, celle où le superflu et l'apparat n'ont pas leur place.

En constante réflexion, pariant toujours sur le pragmatisme, il fait du beau et du bon, avec les produits de terroir à sa disposition. La carte évolue ainsi en permanence au fil des saisons, en fonction de la disponibilité des produits locaux ... et même ultra-locaux puisque nombreux sont ceux cultivés au sein-même de l'Abbaye Royale !

UNE GASTRONOMIE DURABLE

Thibaut Ruggeri, Bocuse d'Or et Chef de Fontevraud le Restaurant, détient une étoile et figure dans la première sélection « Gastronomie Durable » du Guide Michelin. Cette distinction est une reconnaissance essentielle pour Thibaut Ruggeri, car le lien à la nature et à la Terre est au cœur de sa cuisine.

L'expression la plus forte de la Gastronomie Durable de Thibaut Ruggeri est le potager biologique de 5 000 m². Situé sur le site de l'Abbaye de Fontevraud, il fournit le Restaurant en produits de saison et dicte la carte. Le menu unique « Lune » est ainsi renouvelé à chaque cycle, symbolisant l'ancrage de la cuisine du Chef dans les rythmes de la nature. Le miel est également produit sur place, grâce à des ruches installées dans les jardins de l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Le respect de l'environnement est d'ailleurs l'une des valeurs qui unissent le Chef et l'abbaye. Depuis près de 10 ans, celle-ci a multiplié les initiatives en ce sens : tri des déchets, chaudière bois, compost, véhicules électriques, respect de la biodiversité, éco-pâturage, refuge LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux)...



© Léonard de Serres

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

ABBAYE ROYALE

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit* : 7,50 €
Tarif partenaire** : 9 €
Visites guidées : + 4,50 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

MUSÉE D'ART MODERNE

Tarif plein : 6 €
Tarif réduit* : 3 €
Tarif partenaire** : 5 €
Visites guidées : + 4,50 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

COMBINÉ (ABBAYE + MUSÉE)

Tarif plein : 15 €
Tarif réduit* : 8,50 €
Tarif partenaire** : 11,50 €
Visites guidées : + 8 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

* Tarif réduit : demandeurs d'emploi

** Toutes les conditions sur notre site internet

**Gratuité pour les jeunes de moins de 18 ans
et étudiants de moins de 25 ans.**

HORAIRES D'OUVERTURE

10h00 - 19h00 · Ouvert 7j/7

Du 29 août au 6 nov.

10h00 - 18h00 - Fermeture les mardis

Du 7 novembre au 16 décembre

Fermeture de la billetterie 1h avant la fermeture du site.

SE RESTAURER

LA TERRASSE GOURMANDE

Boissons, sandwiches, salades, pâtisseries, glaces.

Accessible aux visiteurs munis d'un billet d'entrée.

Ouvert 7J/7, de 12h à 17h30

RÉSERVATIONS & INFORMATIONS

www.fontevraud.fr

VENIR À FONTEVRAUD



L'Abbaye Royale de Fontevraud se situe à la croisée de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou.

Fontevraud L'Hôtel // Fontevraud Le Restaurant

38, rue St-Jean-de-l'Habit
49590 Fontevraud l'Abbaye
France

EN AVION

Aéroports à proximité

Angers Loire Valley

Tours Val de Loire

Nantes Atlantique

Poitiers

Paris Orly

EN TRAIN

Gare de Saumur

D'Angers 20 min

De Tours 40 min

De Nantes 1h20

De Paris 2h15

EN VOITURE

De Saumur 20 min

D'Angers 50 min

De Tours 50 min

De Nantes 2h25

De Paris 3h20

DEPUIS SAUMUR

Possibilité de navettes,
bus, cars ou taxi entre
Saumur et Fontevraud,
sur demande.

En bus 38 min

CONTACTS PRESSE

Abbaye Royale de Fontevraud
Éléonore CHATEAU
Chargée des relations presse
+33 6 30 27 05 60
presse@fontevraud.fr

Alambret Communication
Perrine IBARRA
+33 (0)1 48 87 70 77
perrine@alambret.com

FONTEVRAUD
L'émotion est
dans l'inattendu

Région
PAYS
de la
LOIRE

accr
association
des Centres culturels
de rencontre

anjou

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

BP 24 - Abbaye Royale de Fontevraud
49590 Fontevraud-L'Abbaye